

quand la noce ou le baptême ont réuni les amis du pauvre, le curé peut-il s'asseoir un moment à la table du laboureur et manger le pain noir avec lui. Le reste de sa vie doit se passer à l'autel, au milieu des enfants, auxquels il apprend à balbutier le catéchisme, ce code vulgaire de la plus haute philosophie, cet alphabet d'une sagesse divine ; dans les études sérieuses parmi les livres, société morte du solitaire. Le soir, quand le marguillier a pris les clés de l'église, quand l'"Angelus" a tinté dans le clocher du hameau, on peut voir quelquefois le curé, son bréviaire à la main, soit sous les pommiers de son verger, soit dans les sentiers élevés de la montagne, respirer l'air suave et religieux des champs et le repos achevé du jour ; tantôt s'arrêter pour lire un verset des poésies sacrées, tantôt regarder le ciel ou l'horizon de sa vallée, et redescendre, à pas lents, dans la sainte et délicieuse contemplation de la nature et de son auteur.

IX

Voilà sa vie et ses plaisirs ; ses cheveux blanchissent, ses mains tremblent en élevant le calice, sa voix cassée ne remplit plus le sanctuaire, mais retentit encore dans le cœur de son troupeau ; il meurt : une pierre sans nom marque sa place au cimetière, près de la porte de son église. Voilà un vie écoulee, voilà un homme oublié à jamais ! Mais cet homme est allé se reposer dans l'éternité où son âme vivait d'avance, et il a fait, ici-bas, ce qu'il avait de

mieux à y faire : il a continué un dogme immortel ; il a servi d'anneau à une chaîne immense de foi et de vertu, et laissé aux générations qui vont naître une croyance, une loi, un Dieu. A. DE LAMARTINE.

Avis aux percepteurs

Chaque mois nous faisons parvenir aux percepteurs, plusieurs numéros du "Bulletin" pour faire connaître les progrès de la Caisse. Nous constatons que dans plusieurs bureaux, les numéros du "Bulletin" s'accumulent sans être livrés. Nous prions les percepteurs de les donner à quelques sociétaires ou aux parents des sociétaires en leur demandant de les passer à d'autres après les avoir lus.

Le Bureau fait des dépenses pour faire connaître la Caisse en distribuant ces "Bulletins" et par le fait qu'ils ne sont pas données, ces dépenses sont inutiles.

Nous espérons que ces redistribués, ces dépenses sont inutiles.

Un bon exemple

Nos sociétaires et tous les amis de la Caisse Nationale d'Economie apprendront avec plaisir que notre société vient encore de recevoir une grande marque de confiance par des personnes marquantes de notre ville et très connues dans le monde commercial.

Ce sont Messieurs L.-J. Tarte de la "Patrie", et J.-W. Har-